



Charlemagne, un mythe fondateur pour l'Europe ?

Philippe ALEXANDRE

Professeur Émérite

07 12 2020

Charlemagne est sans doute la figure de leur histoire que les Européens de l'Ouest invoquent le plus souvent quand ils se tournent vers leur passé pour envisager leur avenir. Des contemporains de son entourage lui ont donné le nom de "père de l'Europe"¹ parce qu'il était le fondateur d'un nouvel Empire qui entendait renouer avec la tradition romaine et se démarquer de Byzance. On s'en souvient, ce même



nom a été fréquemment repris en 2000, année qui a marqué le 12^{ème} centenaire du sacre de l'an 800, événement considéré comme fondateur pour l'histoire du continent. Ivan Gobry, ancien professeur de philosophie à l'Université de Reims, publia à cette occasion son

ouvrage *Charlemagne, Fondateur de l'Europe*². En 2004 paraissait *Charlemagne : un père pour l'Europe* de l'historien italien Alessandro Barbero. Cette expression avait déjà été utilisée par les personnalités qui avaient créé le Prix International Charlemagne d'Aix-la-Chapelle. On lisait autrefois sur le site Internet de cette institution : "Charlemagne, souverain du premier empire européen, souvent qualifié de "Père de l'Europe", a donné son nom à la récompense européenne la plus importante de notre époque.

Ce prix est décerné depuis 1950 à des personnalités remarquables qui se sont engagées pour l'unification européenne. Véritable lien entre le passé et l'avenir, [il] met en évidence une continuité depuis la fondation de l'Europe médiévale jusqu'à l'architecture de notre Europe moderne"³. Le

premier lauréat fut le géopolitologue autrichien, le comte Richard Coudenhove-Kalergi, auteur du livre *Pan-Europa* et fondateur, en 1926, de l'Union paneuropéenne. Citons, parmi les autres récipiendaires qui se sont ensuite succédé, la chancelière Angela Merkel (2008) et Emmanuel Macron (2018). Il existe aujourd'hui un Prix Charlemagne pour la Jeunesse : il récompense



chaque année des jeunes Européens ; ceux-ci concourent avec des projets favorisant "la compréhension européenne et internationale".

Ce surnom de "père de l'Europe", donné au fondateur de l'Empire carolingien, a suscité et continue de susciter des polémiques. Il mérite, il est vrai, d'être discuté. Nous poserons ici, dans ce petit essai, la question de savoir si Charlemagne peut être considéré comme un mythe fondateur pour "l'Europe de demain [qui] se cherche un passé"⁴. Interrogeons-nous. Charlemagne a-t-il été un événement primordial, de nature sacrée, qui, dans notre civilisation européenne, est à l'origine de l'existence d'institutions, au sens large du terme, dont nous serions les héritiers ? Est-il porteur d'une vérité symbolique qui puisse nous servir de référence ? Le personnage historique et sa légende nous fournissent-ils des éléments d'explication sur la destinée de l'Europe ? Nous ont-ils laissé un système de valeurs et un programme d'action, susceptibles de rallier les peuples de l'Europe des Vingt-Sept ?

Une personnalité et un souverain hors du commun

Rappelons-nous d'abord ce qu'a été la figure historique de Charlemagne, restée longtemps "brouillée par le mythe et la poésie"⁵. Des auteurs de notre époque ont posé, sans prévention, les questions suivantes : a-t-il été un roi barbare ou un héritier des césars romains, un chevalier ou un tyran, un Allemand ou un Français ? Il a, d'abord et avant tout, été le roi des Francs, répondent-ils, un roi dont la puissance a résulté de l'ascension d'une famille et d'une nation durant la seconde moitié du VIII^e siècle. Il fut un barbare qui n'a jamais renié ses origines et qui a affermi un ensemble politique barbare pour lequel l'Empire romain a été une référence, sur le plan culturel notamment. Il a appuyé son pouvoir sur un lien nouveau entre le pouvoir temporel et l'Église. Lors du couronnement de l'an 800, il reçut l'onction sacrée de la main du pape. Mais, en 769 déjà, son premier capitulaire ne commençait-il pas par cette formule : "Charles, par la grâce de Dieu roi et recteur du royaume des Francs, défenseur dévoué de la Sainte Église, soutien en toutes choses du Siège apostolique"⁶. Cette sorte de sacerdoce exercé par le roi puis par l'empereur Charles lui conféra un grand prestige.



Couronnement de Charlemagne à Rome par le Pape Léon III le 24 ou 25 décembre 800

Celui-ci était aussi, en quelque sorte, le chef d'un clan qui sut établir un système dans lequel son pouvoir reposait dans une large mesure sur des liens de vassalité, sur un réseau de liens personnels, sur une administration bien structurée. Le royaume était organisé en divisions à la tête desquelles des comtes exerçaient, par délégation, le pouvoir royal et qui étaient soumises à un contrôle rigoureux. Les oppositions, car il y en avait, étaient sévèrement réprimées.

L'économie de l'empire carolingien s'organisait autour de *villae*, vastes domaines qui étaient entre les mains d'un seul maître, et des routes commerciales actives permettaient aux marchandises de circuler.

Mais Charlemagne a peut-être surtout été un conquérant dans le royaume duquel la guerre est restée une institution majeure, origine et garantie de sa puissance. Cette institution ne lui permit pas seulement de repousser les limites de son royaume, vers le sud, en Italie et en Espagne, vers le nord et l'est, où il soumit les Saxons dans des guerres interminables, restées légendaires. Elle était aussi le moyen de maintenir sa tutelle sur l'aristocratie, et de donner une dimension messianique à l'Empire, en faisant triompher la parole du Christ.

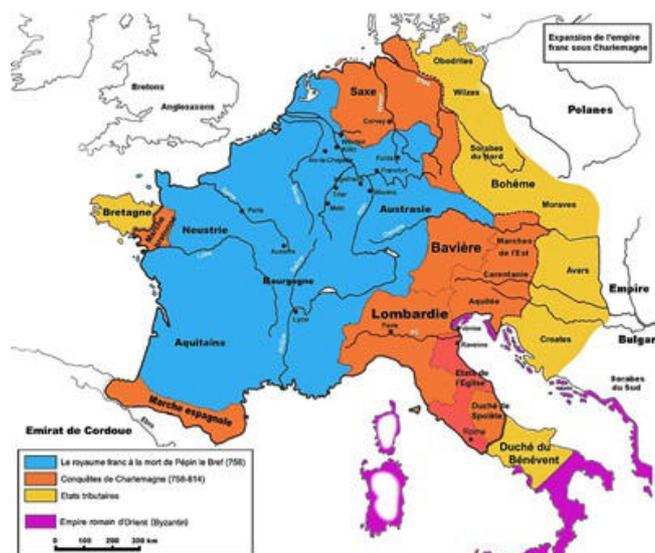


Bataille en Lombardie

Charlemagne s'est efforcé d'organiser et d'unifier son vaste empire : sur le plan de la législation, en promulguant des lois écrites, publiées et diffusées sur tout le territoire, et en faisant recueillir et consigner les nombreuses lois en usage transmises jusqu'alors oralement ; sur le plan linguistique, en cherchant à promouvoir le latin, seule langue de communication possible dans un ensemble aussi disparate, sur le plan de la monnaie et des poids et mesures.



Cet ensemble immense, qui correspond *grosso modo* à l'espace de l'Europe des Six créée en 1957, fut constitué au prix d'efforts considérables, mais il ne put être qu'éphémère ; il avait été cimenté en quelque sorte par la volonté du souverain hors du commun que fut le nouvel empereur d'Occident.



Limites de l'Empire de Charlemagne

Enfin, on se rappelle que l'Europe du VIII^e siècle a été marquée par une donnée déterminante pour l'avenir du continent : la conquête par les Arabes de la rive sud de la Méditerranée. À cet égard, les réflexions livrées, en 1936, par l'historien belge Henri Pirenne dans son ouvrage *Mahomet et Charlemagne*⁷ ont remis en question la perception que l'on avait eue jusque-là de l'époque de Charlemagne. Tandis que l'Empire romain avait connu une rupture qui l'avait divisé en "Orient" et en "Occident", l'Empire carolingien eut son centre de gravité dans la région du Rhin, et sa capitale était Aix-la-Chapelle. C'est une Europe du nord des Alpes qui naissait et qui n'était pas l'Europe de la Méditerranée⁸. La conquête arabe provoqua une rupture avec ses bords méridionaux ; elle fut donc lourde de conséquences en ce sens que Charlemagne apparut comme le père du *populus christianus* dans une partie de

l'Europe, dont les populations avaient conscience d'appartenir à la chrétienté, mais certainement pas à un ensemble européen homogène. Charlemagne était considéré comme le défenseur de la chrétienté et de la foi chrétienne contre les "Sarrasins", terme général par lequel on finit par désigner les infidèles du sud. Un chroniqueur espagnol avait déjà donné aux vainqueurs de Poitiers, en 732, le nom d'*Europenses*⁹, Européens qui avaient, disait-on, repoussé l'envahisseur infidèle ; mais, on le sait, la présentation de cet événement a été révisée par des historiens de notre époque¹⁰.

Jean Favier et d'autres ont montré que Charlemagne fut un organisateur, qui, une fois devenu empereur, eut pour préoccupation la paix et la concorde, favorisa l'essor de la culture. C'est ainsi que l'on a pu parler de "renaissance carolingienne". Jean Favier note à ce sujet : "Avec le geste de Noël 800, c'est une nouvelle Europe qui se dessine"¹¹.



Charlemagne le bâtisseur

Le personnage et l'œuvre de Charlemagne ont donc marqué une période charnière de l'histoire de notre continent, mais ils ont été appréciés de manières fort différentes. L'historien Christian Pfister, qui fut longtemps professeur à Nancy avant de partir pour la Sorbonne, déclarait en 1913 : "Charlemagne a créé véritablement l'Europe occidentale : sans lui l'histoire de cette Europe ne se comprendrait pas"¹². Il parlait devant un public d'Austrasiens conscients de se trouver au cœur de l'Empire carolingien et fiers des origines régionales de l'illustre ancêtre.

À cette thèse, souvent défendue, certains en opposent une autre, sans toutefois contester l'importance de Charlemagne dans l'Histoire universelle : "L'empire carolingien s'est tout au long de son histoire ressenti de la confusion qui a présidé à sa naissance. Ni Charlemagne ni ses conseillers n'avaient pu se forger une idée claire du but à atteindre"¹³. Tel était, en 1949, le

point de vue de Louis Halphen, à qui il semblait difficile de parler d'une "œuvre" de Charlemagne et qui notait encore : "On a voulu faire de [lui] un profond politique, lui prêter l'intention longuement mûrie de toutes les grandes choses à l'origine desquelles il se trouve, tout en reportant sur ses successeurs la responsabilité des suites fâcheuses qu'elles ont eues. Simple mirage. Charlemagne s'est laissé plus qu'on ne le dit d'ordinaire conduire par les événements"¹⁴.

La légende de Charlemagne : un personnage contrasté

Il n'empêche que le personnage historique a connu "l'une des plus étonnantes carrières mythologiques"¹⁵. Héros dont se sont réclamés plusieurs pays, son image a été façonnée par la mémoire populaire et savante, très fortement marquée par les récits épiques du Moyen Âge, interprétée et instrumentalisée par les pouvoirs politiques au cours des siècles.

De son vivant déjà, Charlemagne est entré dans la légende ; il était synonyme de gloire et de terreur. Les Slaves adoptèrent les mots *kral*, *krajl* ou *krol*, dérivés du nom de Charles, pour désigner le roi, le souverain. Eginhard, qui vécut plusieurs décennies à la cour d'Aix-la-Chapelle et fut son premier biographe, le donna en exemple à Louis le Pieux et à ses fils, dans un récit résolument apologétique qui était un rappel à l'ordre à l'adresse d'une dynastie dont la conduite compromettait la pérennité de l'Empire¹⁶. C'était en 830.



Charlemagne recevant les écrits de moines de Saint-Denis des mains d'Alcuin, Chef de l'École Palatine

L'image de Charlemagne façonnée par les moines de Saint-Denis devait servir de fondement à la dynastie française. Mais sa légende s'est longtemps caractérisée par le fait que les rois de la future France et de la future Allemagne, les deux pays héritiers de l'Empire, ont essayé, en renouant avec la tradition carolingienne, de fonder leur légitimité, de façon exclusive. L'idéologie dominante du Moyen Âge français devait consister à identifier l'Empire franc de Charlemagne à l'Empire des Francs occidentaux, l'épithète "franc" étant de ce fait refusée aux rois d'outre-rhin.

C'est ainsi que Charlemagne, sa personne et ses actes, devinrent pour les rois une sorte de norme idéale, de miroir, et comparer l'un d'eux avec lui était le compliment suprême qui pouvait lui être fait. La chanson de geste, qui fixa cette image, permit au personnage de continuer de vivre dans la mémoire collective, du moins au sens où l'on peut l'entendre pour un passé lointain. La tradition orale fut relayée par une littérature dont la *Chanson de Roland* est, sans doute, l'œuvre la plus connue. Charles devenait un modèle d'identification pour un roi chrétien affrontant l'ennemi païen, à la tête de la *dulce France*. Dans cette image était exalté l'idéal de l'unité d'un roi, d'un pays et d'un peuple.



Roland à Roncevaux

On n'oublie pas que depuis le Saxon Othon I^{er}, donc depuis 962, l'empire fut "germanique" : le royaume franc oriental était devenu le Saint-Empire Romain Germanique, et celui-ci revendiquait l'héritage carolingien¹⁷. En 936, Othon I^{er} s'approprià, à Aix-la-Chapelle, les symboles carolingiens qui furent désormais les éléments d'un rite bien établi. Aix était le lieu où les empereurs germaniques ne manquèrent jamais de se faire sacrer rois, avant d'aller à Rome pour recevoir la couronne impériale. Aix devint donc, pour la Germanie, ce que Reims était pour la France. Cette tradition prit fin en 1356, lorsque Francfort-sur-le-Main fut choisie comme ville du couronnement, décision qui marquait un repli de l'Empire sur le royaume allemand.

Dans le Saint-Empire Romain germanique, la mémoire de Charlemagne ne reposait pas seulement sur les symboles utilisés par les rois. Elle fut aussi exploitée par des églises, des monastères, des sièges épiscopaux qui, pour renforcer leur autorité et leur influence, se réclamaient d'une fondation par Charlemagne, quitte à fabriquer des faux. Une statue de Roland, sorte de saint patron protecteur des marchands, fut érigée sur de nombreuses places de marché, comme à Stendhal ou à Brême.

Les Germains, les Saxons en particulier, semblaient oublier qu'ils avaient été vaincus, soumis et convertis par le roi franc, et les Français que Charlemagne était un Franc, donc un Germain. Mais nous connaissons les enjeux qui étaient liés à ce culte fabriqué d'un personnage de légende, culte entretenu non seulement par une historiographie peu scrupuleuse, mais aussi dans la littérature et les arts : l'art du vitrail et la peinture contribuèrent au développement de ce culte de Charlemagne.

La recherche érudite, la redécouverte et la publication de documents originaux fut le fait de périodes ultérieures. En Allemagne, la Réforme marqua une rupture avec le souvenir du roi franc allié au pape, tandis qu'en France des juristes et historiens – comme Jean Bodin ou Jean Du Tillet – présentaient Charlemagne comme un roi français, protecteur de la civilisation, fournissant le modèle d'un gouvernement fort qui permet l'intégration politique et le traitement efficace des crises¹⁸. Richelieu, Louis XIV et Napoléon firent référence à Charlemagne, secondés par une historiographie invitant à la célébration d'une France forte, moderne, civilisatrice, dont l'Empire carolingien était censé être la préfiguration. On se souvient comment, après la Révolution, Napoléon s'est efforcé de fonder sa légitimité et sa politique européenne en référence à l'empereur franc. En Allemagne, le discours sur Charlemagne était partagé : d'un côté, les esprits œcuméniques et universels, de l'autre ceux qui adoptaient une perspective nationale.



Charlemagne, Roi des Francs

C'est au cours du XIX^e siècle que Charlemagne devint l'un des plus beaux exemples de mythification de l'histoire. Figure qui se situait à la fois dans l'histoire et hors de l'histoire, il pouvait être inventé et réinventé, en fonction des besoins. Il correspondait, certes, à un code de vertus commun à l'ensemble des Européens, mais dans chaque pays, il était utilisé pour fixer

l'identité nationale. Il est vrai aussi que les historiens, selon leurs idées, faisaient ou défaisaient les héros. Ainsi, en France, Michelet s'est évertué à tuer le mythe de Charlemagne, roi des Francs. Dans son *Histoire de France*, il notait : "Le règne de Charlemagne et de ses premiers successeurs devint pour les hommes des temps déplorables qui suivirent une époque héroïque, dont ils aimaient à rehausser la gloire par des fables aussi patriotiques qu'insipides"¹⁹.

Il sut utiliser de préférence des étrangers, des "lettrés de condition servile", pour réaliser des réformes : le Saxon Alcuin et l'Écossais Clément fondèrent l'école palatine, qui fut un modèle pour celles qui la suivirent ; le Goth Benoît d'Aniane pour réformer les monastères qui furent contraints d'adopter la règle de saint Benoît. Mais, nous dit encore Michelet, Charles avait "trop besoin des hommes de race germanique" dans ses interminables guerres : "il parlait presque toujours l'allemand [...] Le costume germanique était toujours celui de Charlemagne"²⁰.



Représentation de Charlemagne par Louis Félix Amiel.
Image de couverture de l'ouvrage de Jules Michelet
"Histoire de France"

François Guizot le considérait comme une des forces qui, en Europe, du V^e au IX^e siècle, s'étaient efforcées de combattre, de faire reculer la *barbarie* et de relever la *civilisation*. Tel fut le but des guerres entreprises par lui. Dans son gouvernement intérieur, son grand dessein était, selon Guizot, "d'introduire l'ordre, de l'unité dans l'administration de tous les pays qu'ils posséd(ait)". "Examinez son règne sous ses divers aspects ; vous verrez que son idée dominante a été de civiliser ses peuples". Mais la conclusion était que, finalement, il "n'a pu fonder son grand Empire, et le système de gouvernement qu'il voulait y faire prévaloir"²¹.

Dans *Le Rhin* (1842), Victor Hugo décrivait, quant à lui, la vision qu'il disait avoir eue dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle : Charlemagne lui était apparu comme le

héros fondateur, qui, mettant un terme à un monde primitif et informe, avait inauguré une ère de transition qui avait préparé la civilisation. Le berceau de la civilisation, c'était la France et l'Allemagne que le Rhin réunissait²².



Trône de Charlemagne dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle

Même si, dans la France d'après 1871, il devait perdre de son étoffe héroïque, Charlemagne fut récupéré par la République qui fit de lui l'inspirateur de l'école française, l'un des précurseurs de cette France éternelle que Suzanne Citron a contribué à remettre en question dans son ouvrage *Le mythe national*. L'historienne étudie aussi le personnage du roi franc dans les manuels scolaires. On peut s'étonner que l'empereur à la barbe fleurie soit devenu un symbole du génie national²³.

Les Allemands se sont, eux aussi, disputés à propos du personnage de Charlemagne. Leopold Ranke se distingua par sa hauteur de vues, en rappelant qu'il n'était pas le fondateur de la nation allemande, mais le bâtisseur d'une communauté des États et des peuples romano-germaniques de l'Europe²⁴. Plus récemment, les nationaux-socialistes, après avoir dénoncé dans l'allié de Rome le boucher des Saxons²⁵, le récupérèrent lors d'une exposition organisée, en 1936, à l'occasion des jeux olympiques. Puis, ironie de l'histoire, c'est le nom de Charlemagne qui fut donné à la division de volontaires français qui épousèrent la cause du grand *Reich*.

Comme on le voit, l'historiographie française et allemande ne présente qu'une image contrastée et peu cohérente du personnage de Charlemagne. C'est après 1945 que des travaux comme ceux de l'historien allemand Heinz Gollwitzer ont contribué à lui donner une dimension "européenne". L'empire carolingien apparut alors comme la synthèse de la tradition antique, de la germanité, du christianisme, comme le début d'une longue période de préparation. Même s'il lui reprochait d'avoir sous-évalué le rôle de l'élément germanique, Gollwitzer donnait raison à Henri Pirenne pour qui l'empire de Charlemagne aurait marqué la naissance d'un nouveau centre de pouvoir et de culture, d'un bloc formant le noyau de l'Europe²⁶.

C'était comme si ce nom *Europe*, auquel le terme d'empire avait été si souvent préféré, devenait soudain l'expression d'une prise de conscience et d'espoirs nouveaux.

Un mythe fondateur pour l'Europe d'aujourd'hui ?

Le personnage historique de Charlemagne et sa légende ne nous fournissent que bien peu d'éléments qui seraient de nature à faire de lui un mythe fondateur pour l'Europe d'aujourd'hui. Et il faut se garder de tomber dans le piège des analogies. C'est la réflexion que nous a inspirée, il y a maintenant vingt ans, le 12^{ème} centenaire du sacre de Rome. On se disait alors : L'an 800 n'est pas l'an 2000. Est-il possible de projeter les fantasmes de notre époque sur un passé aussi lointain ? La personnalité hors du commun et si complexe de l'empereur peut-elle nous servir de référence ?

En 2012, Johannes Fried affirmait : "Fondateur d'un empire qui s'étendait à l'essentiel du continent, Charlemagne n'a pas pour autant créé l'Europe"²⁷. Après avoir rappelé qu'en 800 le concept d'*Europe* ne jouait aucun rôle, le médiéviste allemand reprenait des arguments que nous connaissons : les conditions dans lesquelles s'est construite sa légende, les raisons profondes des guerres menées par lui. "Charles se préoccupait moins des millénaires à venir que du jugement dernier : c'est pour le service de Dieu et de l'Église universelle qu'il fallait soumettre les païens à la vraie foi et imposer un ordre juste à travers l'empire".



Charlemagne, le roi-guerrier

Le conquérant qui a converti les barbares par l'épée au nom de la foi chrétienne peut-il être concilié avec les principes de la Charte des Nations Unies et la Charte européenne des droits fondamentaux ? Le roi-guerrier, champion de Dieu, représentant de la Civilisation et

du Bien, pourfendeur des Sarrasins, ennemis de l'Occident chrétien et incarnation du Mal, peut-il être invoqué comme père-fondateur par une Europe ouverte, qui intègre des populations venant d'autres cultures ? Le modèle carolingien d'un empire dominé par une nation, celle des Francs, modèle qui relève d'une idéologie qui a contribué à la ruine morale et matérielle de l'Europe, peut-il être repris à notre compte ? Ce sont là des questions bien difficiles, qui ont été maintes fois posées.



Détail d'un vitrail de la cathédrale de Strasbourg

D'un autre côté, force est de reconnaître que la légende de Charlemagne a rempli dans l'histoire européenne des fonctions qui méritent notre réflexion : elle montre les travers dans lesquels il faut se garder de retomber. Goethe a certes dit que les peuples ont besoin d'une épopée ; mais encore faut-il qu'il existe un peuple européen et que celui-ci accepte Charlemagne comme le héros de cette épopée. Or, le personnage est encore loin de faire l'unanimité, tant les paradoxes qui le caractérisent sont grands.

En 2001, l'hebdomadaire *Le Point* demandait à Jacques Le Goff : "L'Europe est-elle une victoire posthume de Charlemagne ?" Le médiéviste répondait : "Charlemagne préfigurateur de l'Europe, c'est un fantasme contemporain ! L'empereur regardait en arrière, vers l'Empire romain, l'Europe d'aujourd'hui doit regarder vers l'avenir"²⁸. En 2003, il enfonçait le clou : "L'empire fondé par Charlemagne est d'abord un empire franc, disait-il. Et c'est un véritable esprit patriotique qui le fonde. Charlemagne envisagea même, par exemple, de donner des noms francs aux mois du calendrier. Cet aspect est rarement mis en valeur par les historiens. Il est important de le souligner parce que c'est le premier échec de toutes les tentatives de construire une Europe dominée par un peuple ou un empire. L'Europe de Charles Quint, celle de Napoléon, et celle de Hitler, étaient en fait des anti-Europe, et il y a déjà

quelque chose de ce dessein contraire à la véritable idée d'Europe dans la tentative de Charlemagne"²⁹. En 2000, à l'occasion du 1200^{ème} anniversaire du couronnement à Rome, le pape Jean-Paul II présentait les choses de façon tout à fait différente. Certes, lui aussi déclarait que l'Europe doit regarder non seulement vers le passé, mais aussi vers l'avenir. Mais, pour lui, cet anniversaire, qui coïncidait avec la phase définitive de la rédaction de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, invitait à une réflexion "sur la valeur que possède également aujourd'hui la réforme culturelle et religieuse promue par Charlemagne : son importance, en effet, est bien plus grande que l'œuvre qu'il a accomplie pour unifier matériellement les diverses réalités politiques européennes de l'époque". Jean-Paul II voyait dans l'œuvre de Charlemagne une "synthèse grandiose entre la culture de l'antiquité classique, en majorité romaine, et les cultures des peuples germaniques et celtes, une synthèse effectuée sur la base de l'Évangile de Jésus-Christ, et qui caractérise l'immense contribution [qu'il a] offerte [...] à la formation du continent"³⁰.



Statuette de Charlemagne au sommet du sceptre de Charles V (trésor royal de la basilique de Saint-Denis, exposé au musée du Louvre)

Cette vision de Charlemagne dont l'empire serait à l'origine d'un Occident chrétien dans lequel s'enracinerait notre identité suscita bien des réactions, quand fut posée la question de savoir s'il fallait ou non inscrire ces racines dans la Constitution de l'Union européenne. S'y refuser, c'était un déni et une erreur pour ceux qui invoquaient le parrainage de Charlemagne pour l'Europe.

Que conclure de ces débats sans fin ? Kurt Pfeiffer, qui fut à l'origine du Prix Charlemagne, déclarait en décembre 1949 que le prix était tourné vers l'avenir, et il ajoutait : "Il entend contribuer à une union volontaire de tous les pays européens afin de défendre, avec une force renouvelée, les biens suprêmes dont nous jouissons sur cette terre : la liberté, l'humanité et la paix, afin de venir en aide de façon efficace aux peuples qui sont opprimés et qui sont dans le besoin et afin d'assurer l'avenir des générations". Si l'on fait abstraction du parrainage de Charlemagne, qui ne fera jamais l'unanimité, il semble que tous les Européens peuvent se reconnaître dans ce programme.

Dans quel esprit le mettre en œuvre ? Une clé possible nous a été donnée, il y a longtemps déjà, par le sociologue russe Jacques Novicow, né d'un père russe et d'une mère grecque. Dans son livre *La Fédération de l'Europe* (1901), il appelait de ses vœux un patriotisme européen, qui, comme les patriotismes nationaux finirait un jour par s'imposer et qui conduirait à la naissance d'une organisation. Cette organisation serait le contraire de l'Empire romain : le but était non pas d'imposer l'union par la force, mais de créer une union pour empêcher l'usage de la force ; non pas la conquête pour imposer un ordre quelconque, mais un ordre pour empêcher les conquêtes ; un pouvoir central non pas pour tuer les individualités, mais pour protéger les individualités et les "souverainetés". La Confédération helvétique : tel était le modèle qu'il souhaitait voir adopter par les Européens³¹. Les conceptions de ce pionnier russe (!) nous éloignent du modèle carolingien, mais dans la mesure où Charlemagne semble malgré tout s'être imposé comme symbole incontournable, nous dirons, mais prudemment, avec le journaliste et politologue Laurent Joffrin, qu'il pourrait être regardé comme le "grand-père de l'Europe unie"³².

Notes de l'auteur

¹ Cette expression est utilisée dans *l'Épopée de Charlemagne*, écrite après la rencontre de Charles, roi des Francs, et du pape Léon III à Paderborn, durant l'été 799. Cf. Lieselotte E. Saurma-Jeltsch : *Karl der Große als vielberufener Vorfahr. Sein Bild in der Kunst der Fürsten, Kirchen und Städte* (Schriften des Historischen Museums ; 19). Sigmaringen : Thorbecke, 1994, p. 12 ; Michael Borgolte : "War Karl der Große wirklich groß ? Europa ist heute nicht mehr die Christenheit : Was die Einigung des Kontinents für die Mediävistik bedeutet", dans : *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 04.03.1999, p. 56 ; Dieter Schaller : "Interpretationsprobleme im Aachener Karlsepos", dans : *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 41^e année, 1977.

² Ivan Gobry : *Charlemagne. Fondateur de l'Europe*. Paris, Éditions du Rocher, 1999.

-
- ³ http://www.aachen.de/FR/sb/pr_az/karls_pr/karls_pr_f.html (30.11.2005).
- ⁴ Bertrand Le Gendre : "L'Europe de demain se cherche un passé", dans : *Le Monde*, 23.11.2002.
- ⁵ Loïc Joffredo : "L'Empereur européen", dans : TDC (Centre de Documentation et d'Information), n° 778, juin 1999, p. 3-37 ; cf. aussi <http://www.cndp.fr/revueTDC/778-41221.htm>.
- ⁶ Ivan Gobry : *op. cit.*, p. 164 sq.
- ⁷ Henri Pirenne : *Mahomet et Charlemagne* ("Quadriges Grands textes"). Paris : PUF, 1970.
- ⁸ Ferdinand Seibt : *Die Begründung Europas. Ein Zwischenbericht über die letzten tausend Jahre*. Frankfurt am Main : Fischer, 2004, p. 54.
- ⁹ Lorsque le roi des Sarrasins Abd-ar-Rahman entra en Gaule et qu'une armée commandée par Charles Martel le battit en 732, à la bataille de Tours et de Poitiers, le chroniqueur qui raconta cet affrontement sanglant utilisa le terme "Européens". Il notait : "Europenses se recipiunt in patrias", les Européens se retirèrent dans leurs patries.
- ¹⁰ Philippe Sénac et François Micheau : "La bataille de Poitiers, de la réalité au mythe", dans : Mohammed Arkoun (dir.) : *Histoire de l'islam et des musulmans en France du Moyen Âge à nos jours*. Paris : Albin Michel, 2006, p. 7-15.
- ¹¹ Jean Favier : *Charlemagne*. Paris : Fayard, 1999. Voir aussi <https://francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2000/39997>.
- ¹² Christian Pfister : "Le personnage et l'œuvre de Charlemagne", dans : *L'Austrasie* (Metz), n° 16, 1913, p. 21.
- ¹³ Louis Halphen : *Charlemagne et l'Empire carolingien* (Collection "L'Évolution de l'Humanité"). Paris : Editions Albin Michel, 1949, p. 497 sq.
- ¹⁴ *Ibid.*
- ¹⁵ Loïc Jaffredo : *op. cit.*
- ¹⁶ Mathias M. Tischler (éd.) : *Einharts Vita Karoli. Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption*. Hannover : Hahn, 2001 ; Michel Sot et Christiane Veyrard-Cosme : *Eginhard. Vie de Charlemagne*. Paris : Les Belles Lettres, 2014.
- ¹⁷ Jean Bodin : *Les Six livres de la République*. Genève : Estienne Gamont, 1629, I, p. 209.
- ¹⁸ Joachim Ehlers : *Charlemagne, l'Européen entre la France et l'Allemagne* (Conférences annuelles de l'Institut historique de la ville de Paris ; vol. 7). Lindau : Jan Thorbecke Verlag, 2001, 48 p. Cette conférence a été donnée à l'Institut historique allemand de Paris.
- ¹⁹ Jules Michelet : *Histoire de France*. Tome premier. Paris : Hachette, 1833, p. 373.
- ²⁰ *Ibid.*, p. 334-335, 341.
- ²¹ François Guizot : *Cours d'histoire moderne. Histoire générale de la civilisation européenne depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution française*. Paris : Pichon et Didier, 1828, p. 26-30.
- ²² Nicole Savy : "L'Europe de Victor Hugo du gothique au géopolitique". Groupe Hugo. Équipe de recherche "Littérature et civilisation du XIX^e siècle". Communication du 15 janvier 1994. <http://www.groupugo.div.jussieu.fr/groupugo/94-01-15Savy.ttm>.
- ²³ Robert Morissey : "Charlemagne", dans : *Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, vol. III, p. 4389-4425.
- ²⁴ J. Ehlers : *op. cit.*, p. 37-38.
- ²⁵ Wulf Bley (éd.) : *Revolutionen der Weltgeschichte*. München : Moser, 1933.
- ²⁶ Heinz Gollwitzer : *Europabild und Europagedanke*. München : Beck, 1951, p. 25.
- ²⁷ Johannes Ried : "Charlemagne, le faux-père de l'Europe", dans : *Magazine Books*, n° 34, juillet/août 2012 (<http://www.book.fr/charlemagne-le-faux-grand-pere-de-leurope>).
- ²⁸ Jacques Le Goff : "Histoire : Cessons de confondre histoire et mémoire !", dans : *Le Point*, n° 1478, 12.01.2001, p. 88.
- ²⁹ Jacques Le Goff : *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?* Paris, Le Seuil, 2003. Cité dans : <http://www.herodote.net/08001225.htm>.
- ³⁰ Message du Saint Père au card[inal] Antonio Maria Javierre Ortas à l'occasion du congrès pour le 1200^e anniversaire du couronnement de l'empereur Charlemagne, dans : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/2000/oct-dec/documents/hf_jp-ii_en/speeches/2000/oct-dec/documents/hf_jp-ii_spe_20001216_javierre-ortas.html
- ³¹ Jacques Novicow (Odessa) : *La Fédération de l'Europe*. Paris : Félix Alcan, 1901. Il a résumé son livre sous le titre : "Der europäische Patriotismus", dans : *Die Friedens-Warte* (Berlin), 3 (1901), p. 57-60, 65-68, 73-77.
- ³² Laurent Joffrin : "Charlemagne, grand-père de l'Europe unie (29 avril 2019)", dans : http://www.liberation.fr/debats/2019/04/29/charlemagne-grand-pere-de-l-europe-unie_1724060.